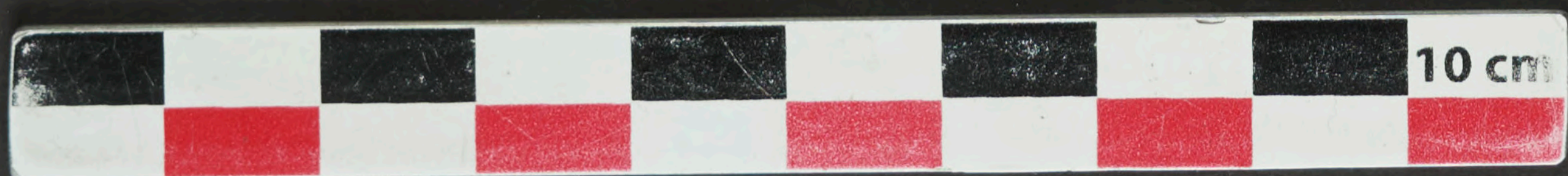


N 88

15^e 1821

Traduction faite par M^r
Guertach fils d'un mémoire
allemand apporté de Zurich
par M^r le Syndic Schmidt au-
quel il a été rendu
sur les Engrais



1

Il faudroit quelque fois remplacer le gyps par du fumier, autrement
dessecherait trop le terrain. La culture du trèfle hollandais met
l'agriculture en état de tenir le $\frac{1}{3}$ plus de bétail de le bien
nourrir pendant tout l'été et de cultiver la moitié plus.
A Untereimbach, le trèfle de Hollande est presque la seule
nourriture des bestiaux pendant l'été. Au temps des femelles
la plupart laissent croître le trèfle de Hollande à 4 doigts
de hauteur en sèment sur ce même champ du seigle qui y
reussit aussi bien que le froment & rehausse encore la valeur
du champ. Remarquez que sur la hauteur près d'Eimbach, il
ne parvient pas à la même hauteur & n'est pas aussi
dense que dans la vallée. A Eglisau endroit où il y a peu d'engrais
l'on ne fit que 2 tailles dans l'année de jachère; à la 3^e on
renua le champ et y sema du froment; de cette manière
l'on tira du terrain plus qu'à l'ordinaire tout en épargnant
l'engrais. A Wormitsweil où le terrain est pierreux M^r
Homberger commença par faire enlever toutes les pierres.
Puis après avoir semé le trèfle il fit passer un cylindre de
pierre sur les caribour qui étant ainsi enfoncés dans le sol
rendirent la moisson moins difficile, Il sema l'année passée
50 lb de semences des trèfles, 2 tailles furent coupées pour
la crèche et l'on sécha la 3^e. Il n'y a que peu d'endroits
où l'on fasse venir soi même la semence de trèfle hollandais
M^r Homberger de Wormitsweil est l'homme qui a le mieux
entendu cette culture. Il tira d'un ^(pour un fard de semences) De trèfle dont il
laisse la première récolte, 450 lb de semence. Il en employa lui
même 50 lb et trouva seulement facilement moyen de vendre
le reste. Les acheteurs étant furs de se procurer ainsi de la semence

fraîche & non mêlée bien préférable à la semence tannée
 gère dans laquelle se trouvent toujours mêlés des semences vieilles
 et rouges qui ne germent plus. On en cultive de même à
 Norbès, Lamberug, Linbrach dans ce dernier endroit on le tire
 de la 2^{de} recolte. A Alkissafoltera et a Wallishafen on ne cultive
 pas la semence de treffle hollandais les habitans du dernier endroit
 ne le font pas parce que sur un terrain bien fumé la recolte de treffle que l'on
 est forcé de sacrifier à la semence rapporte plus que la semence, qu'on cultive ordi-
 nairement à la place, l'on préfère donc d'y acheter la semence. Grœffens se ob-
 serve qu'il faut prendre garde de ne point fumer la partie du champ
 destiné à donner la semence; autrement il seroit trop gras, pourroit
 bientôt et seroit facilement endommagé par la pluie et les vents
 et la semence seroit perdue. A Hofstadtten pres de Elgg on a tiré
 d'un seul plant de graine hollandaise (qui avoit été planté dans
 un jardin et qui poussa jusqu'à une hauteur de 7 pieds) un quart de
 livre de semence. Wornetswoil observa que la graine de seconde
 recolte ne parvenoit à une maturité aussi parfaite que celle de la
 première. Combien d'argent resteroit dans le pays combien
 pourroit on en économiser si chacun plantoit sa semence
 ainsi, combien ne réussiroit elle pas mieux?

2^e Question relative aux Engrais

Si nos propriétés foncières de Suisse ne rapportent pas le double en s^{ur} une étendue considérable de terrain n'est pas cultivée, c'est au manque de meilleures institutions pour l'engrais qu'il faut principalement l'attribuer.

Il est vrai qu'en plusieurs endroits l'on commence à sentir cet inconvénient; mais on n'y a pas encore remédié par attachement aux anciennes coutumes.

Nous apprenons cependant que à Regensdorf, Embrach, Wermetschwil, Greiffensee, Rütiken, Volkenschwyl, l'on fait tous les essais possibles, ^{pour} d'obtenir de l'engrais; mais les fosses (presque indispensables pour cet effet) ^{aussi bien que} l'usage de placer les paillets sur des grilles par le moyen desquelles, on recueille l'engrais liquide, n'y sont pas encore généralement répandues.

A Wermetschwil chaque tout agriculteur, qui tient ^{8. 10-12 bêtes} 5. 6. 7. a 8 cents a aussi des bassins qui ^{peuvent contenir} 5. 6. 7. a 800 setiers d'eau de fumier paillets ^{en} des réservoirs sous les écuries, de façon que l'eau puisse rester dans son réservoir aussi longtemps que l'engrais liquide (l'urine) ainsi l'eau restée longtemps stagnante sous le paillet, se putrefie. En remettant ^{ensuite} cette eau dans les réservoirs vidés, l'on obtient en peu de temps de bons engrais liquides.

M^r le conseiller Homberger a pour un réservoir d'engrais liquide de la contenance de 800 setiers, un bassin d'eau, ^{d'une} capacité de 1600 setiers qui n'est jamais vuide de toute l'année, quoiqu'on remplisse ^{toujours} le réservoir à moitié mais il y reste toujours une bonne quantité d'eau en putrefaction qui corrompt bientôt a son tour l'eau ^{fraîche} qu'on y ajoute.

C'est au soin d'augmenter l'engrais et à la culture du trèfle

que cette commune (composée de 30 familles) est redevable
de ²⁰⁰⁰⁰ pouvoir pu ensemencer les $\frac{3}{4}$ de ses terres en jachère, de
recueillir une quantité considérable de plantes légumineuses
et de pouvoir exporter dans les années moyennes, 30 milliers
de grains

à Volkenschweil on a aussi commencé ^{à introduire} les grands réservoirs
murs (sous les tas de fumier) dans les quels s'écoule l'eau
de pluie qui traverse le fumier; et on se sert de cette eau
pour en asperger le tas de fumier et pour en remplir
les réservoirs placés sous les étables à cochons et à bestiaux, ce qui
sont presque toujours faits de lattes

à Rumlang au contraire la moitié du terrain est dépourvu
d'engrais, parcequ'il. Depuis la révolution les bestiaux y sont en trop
petit nombre. 2° parcequ'on est obligé de les nourrir en grande
partie de ~~peu~~ paille, au défaut d'autre fourrage 3° parcequ'on
y voit peu de fosses et en général peu de bons établissements pour
l'engrais

On observe de plusieurs endroits comme d'Eglisau, de Rumlang
d'Elgg, et même de Wermetschwyl, que vu la petitesse des étables
on ne peut pas mettre en usage l'expédient ^{le procédé} ci-dessus mentionné
Mais on écrit à Eglisau qu'on pourroit s'en servir dans les
étables les plus étroites, en les laissant ouvertes, partout où l'espace ne
le permet pas autrement; en ayant soin de les couvrir de lattes
(chassis) planches fortes, dans les quelles on creuse une gouttière
derrière chaque bête, afin de faciliter par là l'écoulement de
toutes les parties liquides. A q. mais à chaque aspersion, il ne
faut pas oublier de retirer ces planches, de pousser le fumier
dans la fosse, et de le ^{bien} remuer avec le liquide — etc

à Albisaffoltern, on fait si peu pour l'accumulation de l'engrais que ces fosses ne s'y trouvent pas encore, or quelques endroits les palliers sont très mal choisis, en ce qu'ils sont placés du côté du nord au lieu du midi, qu'aucun arbre ne les garantit de l'ardeur du soleil, qu'il n'y a point de réservoir dessous ou autour; ainsi l'eau de pluie entraîne ~~facilement~~ les fèces du fumier, sur la route ou sur un pré voisin, sur lesquels elle reste stagnante, parce qu'on ne lui donne aucun écoulement. De là résulte que le ruisseau en est souvent teint et que cette eau ne servant plus à arroser les prés, ces derniers sont abîmés.

à Ballenden l'augmentation de l'engrais n'est pas à beaucoup près générale. Il n'y trouve que 2 fosses en tout. L'institution des fosses est d'ailleurs presque inconnue dans la commune d'Egg, l'on. L'accumulation de l'engrais y est partout extrêmement négligée, excepté à Zuziken, où l'on a coutume d'humecter souvent l'engrais sec; et on l'on fait fermenter l'engrais liquide par une addition de gypse ou de cendres.

Dans la vallée de Turben l'on s'efforce d'augmenter les engrais liquides mais sans employer les fosses.

à Berg, on profite de l'irrigation des prairies au dessus du village pour fertiliser les prairies en fèces, l'eau est presque toujours trop dure pour faire croître de bonnes herbes.

La plus grande partie de l'engrais accumulé depuis le temps des fèves jusqu'au moment où l'on coupe les vignes, est destinée aux prairies.

Dans les terrains pierreux comme à Wermetschwil, Oberriet, Nostiken, Sulzbach etc, les engrais liquides font un très bon effet.

mais dans les terrains gras, comme à Rietiken etc, l'engrais
sec est préférable à l'eau de fumier, qui (surtout quand elle
est claire et faible) fait pourrir les racines des arbres dans
les terrains glaiseux et diminue le rapport des arbres fruitiers

On remarque de Rietiken que des étables à fosses, exigent
plus de paille que les autres, qu'il faut garantir les bestiaux
d'avantage, mais que d'un autre côté la plus grande quantité
de fumier obtenue de cette manière, procure des pailles plus
longues, et que à nettoyer fréquemment les bestiaux ne ~~peut~~
est favorable à leur santé

à Grifensee on fait les litiers de feuilles de paille,
de tiges de chanvre, de ~~feuilles~~ copeaux, de branches de sapin
rouges et blanches (les premières sont ~~de~~ infiniment préférables)

Les tiges de paille & les copeaux servent ordinairement
à engraisser les champs et les prés, tandis qu'on réserve les
feuilles et les branches de sapin pour les champs de pommes de terre
Dans ce même endroit on change tous les soirs la litière des
bestiaux. On ramène tous les soirs et matins l'engrais de
l'étable avec une fourche de fer, et l'on ramène de la paille
partout où c'est nécessaire

En été, l'on porte le fumier 1-2 fois la semaine sur les tas
et on l'amoncelle en le foulant — En hiver le fumier
n'a pas besoin des mêmes soins, mais en été, surtout la
ou les pailles sont trop exposés à l'ardeur du soleil
il faut lorsque le temps est sec, les arroser de deux jours l'un
avec de l'eau de fumier; autrement il commence à fumer
et à brûler, ^{et} à blanchir comme de la cendre, et à perdre la
majorité de ses forces propres.

Sur les bords du lac les petits paysans qui ne possèdent que 2
bêtes, ont inventé un autre moyen de préparer l'engrais
Ils creusent à l'extérieur de leur écurie, un trou profond,
qu'ils nomment Sulcher, c'est dans ce trou, rempli à moitié
rempli d'eau de fumier, qu'ils font écouler au moyen d'un canal
tout l'engrais liquide contenu dans l'écurie, on y met
aussi la paille et le fumier de l'écurie et on le laisse
jusqu'à la prochaine fois. On tire alors le fumier du sulcher
pour le jeter sur le tas, où il se putréfie plus vite que
par le procédé ordinaire

Neanmoins, pour les étables qui contiennent plus de
2 bêtes, les fosses sont meilleures que ces sulchers
parce qu'ils faudroit alors que ces derniers fussent trop grands
pour renfermer toute la paille et tous les fumiers

En general, il ya différentes manières d'augmenter le fumier
l'engrais; l'une conviend mieux que l'autre dans telle ou telle
circonstance; c'est pourquoi il vaut mieux l'augmenter, par
tous les moyens possibles

On moulin à huile d'Ellingen près d'Einbrach, on foule
les tourteaux d'huile et on les vend 12 à 14 sous le quarteron;
après avoir mêlé ces tourteaux avec un peu de cendre, on les
met dans le bassin (d'eau de fumier) que l'on remplit, de pluie
de fumier ou d'eau de ruisseau; au bout de 6 semaines,
cela fait un bon engrais liquide

On emploie aussi ces tourteaux pour engraisser les cochons,
pour fumer les potagers, dont il ecarte les insectes

N 88

15^e 1821

Traduction faite par M^r
Guertach fils d'un mémoire
allemand apporté de Zurich
par M^r le Syndic Schmidt au-
quel il a été rendu
sur les Engrais

